

Le plus malheureux
~ Bureau des plaintes ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

L'un : Tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé !

L'autre : Et toi, tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé.

L'un : Moi d'abord.

L'autre : Pourquoi toujours toi ?

L'un : Ce n'est pas toujours moi d'abord...

L'autre : Ah ! Si, t'arrives, poum, tu parles, faut toujours que tu sois le premier.

L'un : Parce que j'ai parlé en premier, c'est tout.

L'autre : Mais tu parles toujours en premier ! T'arrives, t'as à peine mis un pas dans la pièce que tu parles !

L'un : Tu n'as qu'à en faire autant...

L'autre : Comment veux-tu que je sache que tu arrives ?

L'un : Bon, d'accord, je n'aurais pas dû, c'est toi qui as un truc plus important, vas-y, commence.

L'autre : Non, ben vas-y, je suis bon joueur, commence...

L'un : Non, ça va, tu m'as bien démontré que j'avais tort de parler en premier, allons jusqu'au bout, commence.

L'autre : C'est bon, arrête, je n'aime pas quand tu fais ça, d'accord, tu t'es imposé, maintenant vas-y, finis.

L'un : Faudrait savoir, je veux te parler et quand je te parle, tu me dis que je triche que je n'aurais pas dû parler alors je te laisse parler mais tu ne veux plus parler, faudrait savoir ce que tu veux !

L'autre : La prochaine fois, t'arrêteras de t'imposer dès que tu entres. En attendant, vas-y.

L'un : Très bien. Tu ne me le reprocheras pas ?

L'autre : Non.

L'un : Parce que je te connais, tu es du genre à dire vas-y et après, à râler parce que j'y suis allé. Alors je demande.

L'autre : Vas-y !

L'un : Bon. Tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé aujourd'hui.

L'autre : Tu as perdu une gomme.

L'un : Non.

L'autre : Ton crayon s'est cassé.

L'un : Non.

L'autre : Ton stylo n'avait plus d'encre.

L'un : Non ! Laisse-moi raconter, enfin !

L'autre : Tu me lances un défi à dire que je ne trouverai pas ce qui t'est arrivé, je cherche...

L'un : C'est une introduction, je vais te le dire, ce qui m'est arrivé.

L'autre : Bon, bon. En ce cas, je ne cherche plus...

L'un : Et d'abord, pourquoi tu dis des trucs comme ça ?

L'autre : Des trucs comme quoi ?

L'un : Que j'ai perdu un crayon, que la mine de mon stylo s'est cassé ou que ma gomme n'a plus d'encre ?

L'autre : J'étais un peu plus logique dans mes exemples...

L'un : Ce n'est pas le sujet. Le sujet est : pourquoi crois-tu que ce qui m'est arrivé est à ce point insignifiant ?

L'autre : Parce que c'est toujours comme ça, tes grandes aventures. Aaaaaaah ! Il m'est arrivé un truc de fou, vous le croirez pas, aaaaaah, un machin de malade : j'ai fait tomber une feuille part terre !

L'un : D'accord. Parce que toi, c'est mieux, peut-être ?

L'autre : En général, oui. Mais vas-y, raconte.

L'un : Non, ben là, je n'ai plus envie, tu m'as tout coupé mon effet, vas-y, toi.

L'autre : Ce que tu peux être susceptible...

L'un : Tu fais tout pour que je le sois. Vas-y, vas-y, commence.

L'autre : Ne le prends pas comme ça...

L'un : Vas-y, je te dis !

L'autre : D'accord, très bien... Alors moi, au supermarché, aujourd'hui, il y a une dame, cinquante, soixante ans, qui m'a pris ma place de parking sous mon nez. J'avanciais, tranquille, je vois la place, je freine pour estimer si je vais passer, si je dois me décaler pour bien rentrer... J'en suis là de mes réflexions quand cette sale bonne femme arrive, paf, elle me prend ma place, tu te rends compte ?!

L'un : C'est ça, ton incroyable histoire ? C'est un truc qui arrive tous les jours, ça...

L'autre : D'accord, vas-y, fais mieux...

L'un : Moi, moi, moi, on m'a changé de place au bureau ! Ils ont décidé d'améliorer la visibilité de l'espace, de réorganiser tout, on a passé la journée à tout bouger... Maintenant, je ne suis plus face à la porte, je suis à côté de la fenêtre ! Quasi dos à la porte ! Alors tu vois ? C'est pas un truc qui arrive tous les jours, ça !

L'autre : Ouh ! Là, là, c'est grave !

L'un : Beaucoup plus que ton histoire de place de parking...

L'autre : Tu plaisantes ? Il a fallu que je fasse tout le tour pour trouver une place alors que j'en avais une juste devant !

L'un : Mais moi aussi ! Je sortais de mon bureau, je marchais tout droit, j'étais à la porte ! Maintenant, faut que je quitte le bureau, que je contourne un autre, que je tourne et LA, je suis à la porte.

L'autre : N'exagérons rien... Moi, il a fallu que je me tape cinq cents mètres à pied pour aller au magasin ! Et autant au retour !

L'un : Oui, ben moi, avant, quelqu'un venait, pouf, je le voyais. Maintenant, faut que je me tourne.

L'autre : Bichon... T'as deux personnes qui passent dans la journée, c'est pas ça qui va te donner un lumbago. Alors que moi, en plus, j'avais un chariot à la roue qui tourne, bien sûr !

L'un : Tu pouvais le choisir. Moi, c'est obligé. Pas le choix. On m'impose les choses, je ne sais pas si tu te rends compte.

L'autre : Ah ! Oui, mais attends mais ce n'est pas fini ! Je l'ai revue dans le magasin, cette bonne femme !

L'un : Mais tu te rends compte que tu as le temps de faire tout ça quand moi, je bosse ! Et que je dois me réadapter ! Avant, je voulais un dossier, j'y allais ! Maintenant, j'y vais, je ne le trouve pas. Forcément : tout a changé de place, il faut que je me souvienne où est ce que je cherche et que j'y aille ! Je perds un temps fou !

L'autre : Oui mais tu vas t'y faire. Alors que moi, cette femme, j'ai essayé d'aller lui dire que ça ne se faisait pas, ce genre de choses.

L'un : De quoi tu te plains ? C'est arrangé pour toi !

L'autre : Mais elle m'a snobé ! Ce n'est rien arrangé du tout !

L'un : Ecoute, je suis à côté de la fenêtre, moi. Obligé de me concentrer entre le soleil qui me tape dans l'œil, les bruits du dehors et le store qui bouge.

L'autre : Mais moi, quand je suis revenu à la voiture, je me suis rendu compte que j'avais oublié un truc ! Il fallait que j'y retourne !

L'un : On m'a piqué mon fauteuil pendant le déménagement, je me retrouve avec un tout pourri !

L'autre : Je n'ai même pas eu le courage d'y retourner, je suis revenu frustré, énervé !

L'un : Mais moi aussi ! Moi aussi !

L'autre : D'accord, très bien, c'est bien, tu as gagné, tu es le plus malheureux !

L'un : Mais non, c'est bon, c'est toi, c'est toujours toi...

L'autre : Mais non, mais non, c'est toi. Tiens, tu m'énerves tellement, faut que j'appelle Sylvie pour lui raconter que tu es plus malheureux que moi !

L'un : Ah ! Tu m'énerves quand tu prends les choses comme ça ! Je vais aller voir Julien, au moins j'aurais une oreille attentive, tiens !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*